

Lucien Lelièvre
Consultant en éducation

L'AUTONOMIE

J'ai hésité longtemps sur la priorité à accorder à un aspect particulier de tout un ensemble d'éléments que doit comporter toute formation intellectuelle sur le plan formel : esprit d'analyse et de synthèse, sens de l'observation, précision, discernement, capacité d'expression et de lecture, sens de l'argumentation, maîtrise de diverses méthodologies et logiques scientifiques, objectivité, autonomie intellectuelle, etc. Tous ces éléments doivent se retrouver à l'intérieur de toute formation intellectuelle équilibrée. Mais ma préférence comme élément polarisateur, comme élément premier qui ordonnera les autres éléments va à l'autonomie intellectuelle. Vivant dans une société où la personne est déjà et sera de plus en plus soumise à un flot incessant d'informations de toutes sortes, éblouie par l'image, sollicitée dans un sens, pressée dans un autre, illusionnée par le miroir, inondée de théories les plus diverses, il me semble qu'il est absolument nécessaire d'outiller l'étudiant pour qu'il puisse lui-même avoir la force intellectuelle nécessaire pour évaluer, juger, décider. Sinon il sera à la remorque des modes, des clans, des chapelles, perméable aux préjugés et aux sectarismes, exposé aux fanatismes, noyé dans le grand nombre. Sinon il risque de penser qu'une idée est d'autant plus vraie qu'elle est plus populaire ou que la soumission aux mots d'ordre est la seule attitude à avoir pour être intellectuellement confortable. Sinon, serait-il par les hasards de la fortune ou des relations en situation de pouvoir, il en serait alors réduit à faire un sondage ou à créer un comité pour savoir quoi penser et, éventuellement, pour savoir comment décider ou comment ne pas décider.

La formation fondamentale : quatre éléments intégrateurs

Lucien Lelièvre a récemment publié, à compte d'auteur, un essai sur la formation fondamentale. Pour lui, la formation fondamentale est essentiellement une formation intellectuelle adaptée à notre temps ; elle est composée de connaissances, d'habiletés et d'attitudes. Parmi toutes les attitudes à promouvoir, l'auteur en identifie quatre qui pourraient servir d'éléments intégrateurs à la formation fondamentale.

Le texte qui suit est tiré de : *Les puces et les neurones*, Québec, mars 1990.

Avoir un esprit autonome, cela veut dire être capable de sélectionner soi-même l'information dont on est inondé, de la traiter objectivement et d'en tirer les conclusions qui s'imposent. Avoir un tel esprit, c'est être capable de demeurer personnel sur le plan intellectuel, tout en étant capable de consulter et de respecter les opinions des autres. C'est avoir une structure mentale qui permet d'avoir, selon les cas, des opinions et des certitudes, tout en évitant les deux écueils que sont le fanatisme et le scepticisme.

Dans un volume dont on a beaucoup parlé il y a quelques années¹, Allan Bloom écrivait ceci : « S'il y a une chose dont tout professeur qui enseigne dans une université américaine peut être sûr, c'est que chacun de ses élèves, au moment où il entreprend des études supérieures, croit ou dit qu'il croit que la vérité est relative ».

J'ignore si le même diagnostic peut se faire pour les jeunes québécois qui commencent la première phase de leurs études supérieures au cégep. Ce que j'estime nécessaire, cependant, c'est qu'ils aient au terme de leurs études collégiales une autre évaluation de la vérité. L'autonomie d'esprit devrait rendre cela possible.

Cette autonomie intellectuelle est bien nécessaire aujourd'hui alors que les

grands consensus non scientifiques sont en nette régression dans nos sociétés contemporaines : chacun doit maintenant faire le choix des valeurs, des engagements, des fidélités qui feront la qualité de sa propre vie.

C'est pourquoi tous ces éléments de la formation intellectuelle qui contribuent à la qualité de l'activité logique ou, plus largement, au bon fonctionnement de la rationalité humaine, devraient être polarisés autour de ce premier axe d'une formation intellectuelle adaptée à notre temps.

Un esprit doté d'autonomie, d'autonomie interne, faut-il comprendre, mais pas un esprit autosuffisant ou autarcique qui ne serait pas ouvert aux autres. Bien au contraire, car l'ouverture est le deuxième axe proposé.

L'OUVERTURE

Un esprit ouvert aux idées des autres, même si elles surprennent, même si elles sont nouvelles, même si elles viennent d'ailleurs. Un esprit ouvert aux personnes, pour les comprendre et les aider, même si elles sont étrangères. Mais cette ouverture d'esprit n'est possible et durable, cependant, que si elle s'appuie sur un esprit autonome et s'y alimente. On ne s'appuie que sur ce qui est solide.

Un esprit ouvert en tout premier lieu à tous ceux qui nous entourent, les proches avec qui on est appelé comme concitoyens à vivre l'aventure humaine. Donc un grand sens de l'appartenance à une collectivité. Mais à une collectivité qui ne doit ni être un miroir d'autosuffisance, ni faire écran aux autres collectivités.

Il faut être bien préparé intellectuellement pour accueillir chez nous ceux qui viendront avec leurs mœurs propres et leurs valeurs différentes. Il faut rapidement se faire à l'idée que l'immigration est un phénomène qui commence à peine chez nous. Comment pourrions-nous légitimement fermer nos frontières à toutes ces populations à qui les images télévisées montrent chaque jour (il faut avoir à l'esprit que, si nous voyons les autres par l'image télévisée, nous sommes également vus par les autres) nos espaces, nos ressources et notre qualité de vie pendant qu'elles sont, elles, sans espace, avec peu de ressources et dans une grande difficulté de vivre ? Nos ancêtres ne sont-ils pas venus en Amérique pour des raisons équivalentes il y a quatre siècles...

À travers les âges de l'humanité, l'immigration des peuples a obéi à certaines règles fondamentales qui reposent principalement sur des points reliés à l'espace, au climat, aux ressources, à la démographie. Ce phénomène de l'immigration va être un des grands problèmes humains du début du XXI^e siècle. Et il serait irresponsable de ne pas y préparer les jeunes générations.

À mesure qu'il y aura des mélanges de populations de toutes races, religions, cultures, voyons ce qui se passe déjà dans certains collèges de la région de Montréal, il faudra être intellectuellement ouvert pour accepter de partager, simplement pour accepter que d'autres, étrangers d'hier, vivent autrement que nous à côté de nous et, éventuellement, mieux que nous. Simplement... Et cela est bien nécessaire si on veut éviter le piège du refus, du fanatisme, du racisme, de l'appauvrissement culturel et social. Il faudra un esprit ouvert pour offrir aux autres les richesses de sa culture et un esprit plus ouvert encore pour accepter que les autres nous enrichissent de leurs propres cultures.

Les autres viendront chez nous : nous devons les accueillir. Mais nous devons également aller chez les autres,

pas nécessairement pour les mêmes raisons, mais il faudra de la même manière avoir un esprit ouvert. L'évolution des sciences et des techniques et leur spécialisation croissante, et toute la haute technologie qui en résulte, obligeront à aller vers des marchés de plus en plus grands, c'est-à-dire ailleurs quand on pense au marché limité du Québec.

De même, la perception de plus en plus vive des limites et de la fragilité de la Terre devrait rendre les jeunes générations plus soucieuses de protéger cette Terre, devenues conscientes que ses ressources ne sont pas sans limites et que toute la planète est son immense écosystème. Donc, à développer un sens du partage avec les autres peuples comme avec les autres individus : sens du partage qui doit s'appuyer, pour être stable, sur un esprit intellectuellement autonome et ouvert, ces deux caractéristiques étant celles, par excellence, d'un esprit authentiquement scientifique.

*C'est bien mal se
préparer à comprendre
l'avenir
si on ne sait pas
d'une certaine façon
comment
s'est constitué l'avenir
du passé, c'est-à-dire
le présent*

L'aptitude à transférer des savoirs (transférables) dont il a été question à quelques reprises dans ce texte est un volet de ce savoir-faire plus général qu'est la capacité de l'être humain à s'adapter aux diverses situations dans lesquelles il se trouve. Souvenons-nous ici que l'être humain est, de tous les êtres vivants supérieurs, celui dont le registre d'adaptabilité est le plus étendu. C'est sur un tel savoir-faire exercé par l'éducation que pourra se développer ce savoir-être qu'est l'ouverture à tout ce qui est autre que soi et qui constitue un deuxième axe d'une formation intellectuelle adaptée à notre temps.

L'HISTORICITÉ

1990 : nous entrerons bientôt, c'est-à-dire dans un an, dans la dernière décennie avant le début du troisième millénaire du calendrier grégorien. Cela peut paraître extraordinaire, mais, en réalité, cela ne veut pas dire grand-chose. C'est une mesure, une référence. Au-delà de cette mesure, il faut arriver à sentir et à comprendre ce qui est ainsi mesuré : le temps et le rôle de ce dernier dans l'aventure humaine. C'est ce que je désigne ici sous le mot historicité.

Un esprit ne peut être en même temps autonome et ouvert s'il n'est pas en même temps bien enraciné dans une Histoire qui donne ou qui révèle un sens à l'aventure humaine. Et cela à plusieurs niveaux. Tout d'abord le présent ne se comprend bien que par référence au passé et il est difficile d'être intellectuellement autonome quand on comprend mal ce qu'on vit ou le milieu dans lequel on vit.

Et c'est bien mal se préparer à comprendre l'avenir si on ne sait pas d'une certaine façon comment s'est constitué l'avenir du passé, c'est-à-dire le présent.

Serait-il exagéré de comparer ici la formation intellectuelle à l'émergence de la rationalité et de dire que le sens historique est à la formation intellectuelle de l'adulte ce que la mémoire est au développement de la rationalité chez l'enfant ? L'enfant naît intelligent, mais le développement de sa mémoire lui est nécessaire pour qu'il devienne raisonnable, capable de faire des liens entre les êtres et les choses, entre hier et aujourd'hui. Chez l'adulte, la compréhension profonde des êtres et des choses au-delà des apparences, ne devient-elle pas possible que si on les situe dans leur contexte historique et dans l'ensemble de l'aventure de l'espèce humaine ?

Le fortuit à l'état pur est beaucoup plus rare qu'on le pense et c'est souvent à notre ignorance que nous devons de rencontrer si souvent le hasard. Toute science et toute technique ont des antécédents, voire des origines bien datées dans l'histoire. Et c'est à travers la durée que l'on comprend vraiment.

Avoir un sens historique, c'est, je viens de le souligner, apprendre la durée : il faut savoir attendre, ce qui permet, par exemple, de ne pas conclure de l'échec d'un homme celle de sa génération, ni

de l'échec d'une génération celle d'un peuple ou d'une société.

Au deuxième niveau de la compréhension historique, l'esprit humain doit intégrer cette réalité qu'il est engagé lui-même dans l'Histoire, celle de l'Univers, qu'il est ce qu'on pourrait appeler une « donnée » historique. Si la théorie de l'évolution est vraie, qui a conduit à l'homme, rien ne nous permet de conclure que cette évolution est terminée et, donc, que l'homme, tel que nous le connaissons, en est le terme. Peut-être ne sommes-nous que les « Cro-Magnons » de nos descendants de l'an 10 000..., à moins que, hypothèse pessimiste, nous subissons le sort de Néandertal. Un « après-homme » est-il possible ? et, s'il est possible, est-il pour autant probable ? immanent à l'Univers sinon à la Terre ? ou transcendant ?

À l'heure où les sectes se multiplient et où les fanatismes se propagent, où rien ne semble stable de ce qui a fait l'Occident sur les plans religieux, moraux et culturels, un esprit bien formé ne peut ignorer cette perspective historique. Nous sommes engagés dans une Histoire où on est de plus en plus conscient que la « nature », notre planète n'est pas un simple décor de théâtre devant lequel l'homme peut en toute impunité exercer ses activités. Nous comprenons de plus en plus que la Terre est historique, qu'elle s'use, qu'elle finira un jour pour nous, êtres vivants, dans une mer de glace ou dans un désert brûlant.

D'où cette préoccupation nouvelle de l'écologie, de l'attention et du respect que nous devons porter aux choses et aux êtres, végétaux et animaux, compagnons d'une même aventure.

À mon avis, une formation intellectuelle adaptée aux besoins de notre temps doit faire du sens de l'Histoire compris à ces différents niveaux un de ses principaux axes.

Vivre uniquement dans le présent, c'est comme vivre en prison : il est impérieux d'escalader les murs du temps. Avec l'Histoire, c'est déjà une première façon de franchir les murs de cette prison que constitue à plusieurs égards une civilisation comme la nôtre, noyée dans l'immédiat, le concret, le déjà imaginé, de prendre de l'altitude et d'avoir une meilleure perspective. C'est là également

une bonne façon d'apprendre à abstraire et à s'abstraire du présent fait de concret et d'immédiat. Mais il y en a une autre et c'est de tenter d'apprivoiser l'avenir.

LA CRÉATIVITÉ

La nature a fait un don inestimable à l'être humain en ne lui permettant aucune certitude quant à son avenir, sauf celle de devoir mourir et elle lui en fait un autre, plus grand encore, en lui donnant la possibilité, avec l'imagination, d'en dresser mille scénarios. L'imagination, c'est la curiosité, c'est l'échappatoire à la grisaille, à la routine, au déjà vu et entendu ; l'imagination c'est demain, c'est ailleurs, c'est ce qui n'est pas encore, c'est ce qui sera peut-être. C'est le point de départ de toute créativité.

S'il y a une évolution rapide des sciences et des techniques, il y a des connaissances qui deviennent désuètes et il y a de nouveaux savoirs, de nouvelles techniques qui apparaissent. Mais ces nouveaux savoirs ne sont pas toujours, loin de là, des conséquences, des déductions des savoirs précédents. Le savoir évolue, progresse également par intuition, par imagination. En quelque sorte, le pouvoir, dans l'avenir, appartiendra à ceux qui auront l'esprit créatif. C'est vraiment le moment de se rappeler ici que le cerveau est composé de neurones plutôt que de puces et que les neurones peuvent créer autrement que par déduction.

L'unification de la Terre que j'ai signalée comme un trait caractéristique de notre époque obligera chacun, au niveau individuel comme au plan collectif, comme peuple, à travers une compétition de plus en plus forte, à se concentrer dans des activités de plus en plus spécialisées. Il faudra faire autrement, plus vite et mieux que les autres. Il faudra, toujours et de plus en plus, anticiper. Pour cela, il faudra pouvoir imaginer et créer. Et n'est-ce pas cette capacité à imaginer qui fait que l'homme sera toujours supérieur à l'ordinateur le plus puissant, le neurone à la puce ?

D'une autre manière, le développement de l'imagination et de la créativité s'imposera : nous avons déjà parlé de l'utilité de savoirs transférables et d'aptitudes à transférer des savoirs. Mais c'est vraiment dans le cadre d'un esprit curieux de savoir, explorateur, imaginatif que cela sera utile. Plus la formation deviendra spécialisée, plus nécessaire sera l'activité imaginative pour élargir l'horizon

La créativité n'est pas et ne doit pas être en éducation la chasse- gardée des arts. Les sciences aussi ont besoin de la créativité pour progresser

intellectuel, pour faire des liens avec d'autres spécialités, pour explorer des horizons nouveaux, en un mot, pour vivre. Dans cette perspective, on peut estimer essentiel que l'humanité réussisse l'aventure interplanétaire et, par après, l'aventure cosmique, sinon, d'enlui et de guerre lasse, si on peut dire, elle risque de s'auto-détruire. Un équilibre entre l'espace, le temps et les cultures est peut-être nécessaire à l'équilibre de l'humanité elle-même. N'est-ce pas là une leçon de l'Histoire ?

J'ai déjà signalé l'importance des aptitudes artistiques comme éléments importants de la formation fondamentale. C'est le moment de se le rappeler ici alors que la créativité est proposée comme quatrième axe de la formation fondamentale. Mais la créativité n'est pas et ne doit pas être en éducation la chasse-gardée des arts. Les sciences aussi ont besoin de la créativité pour progresser.

Il faut éduquer pour l'avenir, c'est certain. Mais l'évolution n'est ni mécanique, ni linéaire, ni unidimensionnelle. Plusieurs facteurs la déterminent, facteurs démographiques, économiques, techniques, politiques, idéologiques. Ce qui différencie l'art de la science, c'est que celle-ci a recours à un code précis, fermé, tandis que l'art a recours à un code ouvert, qui laisse place à l'imagination et à la créativité. Celle-ci devient d'autant plus nécessaire à l'école que l'imagination est de moins en moins sollicitée dans la vie courante. ■

RÉFÉRENCE

1. BLOOM, Allan, *L'âme désarmée*, Montréal, Guérin littérature, 1987, p. 23.